

Et de nouveau<sup>1</sup> il commença à enseigner au bord de la mer et se rassemble auprès de lui une foule très-nombreuse, de sorte que, étant entré<sup>2</sup> dans une barque<sup>3</sup>, il s'assied dans la mer<sup>4</sup> et toute la foule étaient<sup>5</sup> auprès de la mer sur la terre.

(2) et il les enseignait beaucoup (de choses) en paraboles et il leur disait, dans son enseignement :

(3) « Écoutez ! Voici le semeur sortit (pour) semer. (4) Et il arriva dans le semer<sup>6</sup> qu'il en tomba au bord du chemin et vinrent les oiseaux et le<sup>7</sup> dévorèrent. (5) et un autre tomba sur le (sol) pierreux où il n'avait pas beaucoup de terre et aussitôt il s'éleva<sup>8</sup> car il n'avait pas de profondeur de terre. (6) et lorsque se leva le soleil il fut brûlé et parce qu'il n'avait pas de racine il fut desséché. (7) et un autre tomba dans les ronces et les ronces montèrent et l'étouffèrent et il ne donna pas de fruit. (8) et<sup>9</sup> d'autres<sup>10</sup> tombèrent dans la terre, la bonne<sup>11</sup>, et ils donnaient du fruit en montant et en croissant et ils portaient, un<sup>12</sup> trente et un soixante et un cent<sup>13</sup>. »

<sup>1</sup> Ce verset fait écho à l'initiative de Yeshou'a, rapportée en Mc 2,13 : *Et il sortit de nouveau au bord de la mer et toute la foule venait auprès de lui et il les enseignait*. Là-bas l'expression *de nouveau* laisse entendre qu'il y a eu une première fois au bord de la mer. Or cette première fois est celle de l'appel des premiers disciples (Mc 1,16-17). Outre l'expression *de nouveau* on notera *au bord de la mer, toute la foule et enseigner*.

<sup>2</sup> Le verbe est très bien attesté en Grec de toutes les époques au sens d'*embarquer*. Embarquer a juste été évité ici pour ne pas créer une apparence de parenté avec le mot barque

<sup>3</sup> En 1986, une barque du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne a été découverte sur la rive occidentale du Lac de Tibériade. Cette barque de 8,30m de long sur 2,30 m de large pouvait être mise en mouvement par quatre rameurs et possédait un mât pour voguer. Elle se trouve au Musée Yigal Allon du Kibboutz Ginossar au nord de Tibériade.

<sup>4</sup> L'expression signifie "sur la mer", mais elle se comprend très aisément à partir de l'Hébreu (עַל הַיָּם); ex. 1 R 10,22; Is 18,2; 43,16; Jr 46,18, etc.

<sup>5</sup> Le verbe est au pluriel pour expliciter le mot *foule*; reflétant ici encore une expression sémitique - Hébreu ou Araméen - dans la narration des événements autour de Yeshou'a.

<sup>6</sup> Le sens est: *tandis qu'il semait, pendant qu'il semait*. L'expression n'est pas étrange en Grec mais l'usage de cette forme au sens temporel reflète clairement l'usage de l'Hébreu dans la narration de l'évènement (Zerwick § 387).

<sup>7</sup> Le pronom complément *le* est neutre singulier et reprend "ce qui" est tombé au bord du chemin: *qu'il* (en tomba). Le singulier focalise le regard sur un seul grain tant que le Seigneur parle des trois sols peu propices. Le pluriel des grains surgit au v. 8 pour les grains tombés dans la bonne terre.

<sup>8</sup> Le verbe grec évoque la sortie hors de terre et la croissance. Le verbe est le même que pour la soleil qui *se lève* au v. 6 qui suit, mais avec un préverbe (formé de la préposition ἐκ) qui évoque la sortie hors du sol. La logique du aussitôt de Marc peut surprendre, mais ce que Yeshou'a met en avant c'est que la graine ne peut pousser des racines en profondeur et pousse donc plus rapidement vers le haut ce qui met en évidence le contraste avec sa maigre durée sous la chaleur du soleil (v. 6).

<sup>9</sup> La conjonction semble indiquer une opposition, exactement comme elle ferait en Hébreu.

<sup>10</sup> Le texte passe au pluriel qui est la leçon la meilleure sans aucun doute bien qu'un certain nombre de témoins anciens ont naturellement harmonisé avec le singulier des versets précédents.

<sup>11</sup> DELORME (*L'heureuse annonce* 262) traduit *la terre, la belle*, mais c'est presque trop littéraliste, car si le sens premier de *kalos* est beau, c'est aussi parce que c'est convenable extérieurement, harmonieux, et décent y compris au sens moral (voir le *decus* des Romains). Du coup le mot grec signifie aussi souvent ce qui est bon; c'est tout particulièrement le cas dans le Tanakh où la traduction grecque rend très souvent TOV par *kalos*. Aindi dans le récit de la création du monde *et Dieu vit que cela était TOV*. De fait c'est dans le regard même de Dieu que le TOV apparaît comme tel. Puis le Tov est ainsi traduit dans tous les récits suivants (*il n'est pas Tov que l'homme soit seul, la connaissance du Tov et du Mauvais*, etc.). Il est donc un peu anachronique dans notre texte de recourir au sens ancien de *beau*.

<sup>12</sup> Aramaïsme pour décrire la distribution : "l'un trente, l'un soixante, l'un cent".

(9) Et il disait : « Qui a des oreilles (pour) écouter, qu'il écoute<sup>14</sup> ! »

(10) Et quand il fut seul<sup>15</sup>, les (personnes) autour de lui<sup>16</sup> avec les Douze l'interrogeaient (sur) les paraboles. (11) Et il leur dit : « À vous est donné le secret<sup>17</sup> du Royaume de Dieu, mais à ceux-là, ceux (du) dehors, toutes les choses<sup>18</sup> adviennent en paraboles<sup>19</sup>. (12) *Afin que regardant, ils regardent et ne voient pas et qu'écoulant, ils écoutent mais ne comprennent pas et qu'ils ne retournent<sup>20</sup> et qu'il ne leur soit remis<sup>21</sup>.* (13) Et il leur dit : « Vous ne savez pas cette parabole ? et comment connaîtrez-vous toutes les paraboles ?

(14) Le semeur sème la Parole (15) et ceux-ci sont ceux au bord du chemin où est semée la Parole et, quand ils écoutent, aussitôt vient le Satan<sup>22</sup> et il enlève la parole qui a été semée en eux<sup>23</sup>.

<sup>13</sup> Pour chaque mesure semée on aurait alors un rendement de trente, soixante ou même cent mesures. Les sources anciennes, juives et romaines, indiquent un rendement moyen d'un pour sept; d'un pour dix dans les bonnes années. Aujourd'hui en Israël on arrive au mieux à un pour trente. Yeshou'a vise donc ici bien-delà de l'image agricole.

<sup>14</sup> Même verbe ici (ἀκούω) qu'au début de l'enseignement du Seigneur au v. 3.

<sup>15</sup> L'expression signifie *être seul, en solitude, à l'écart du grand nombre*. On pourrait traduire *en privé, à l'écart*, ici relativement à la foule très nombreuse qu'il a enseignée. À cet instant Yeshou'a a donc quitté la barque pour se retirer à l'écart de la foule. Peut-être sur un autre endroit de la rive.

<sup>16</sup> Il y a dans l'évangile un cercle de gens qui sont "autour de lui", qui sont disciples par leur intérêt pour les paroles de Yeshou'a. L'épisode rapporté au ch. 3 explicite clairement ce fait dans le seul passage où revient l'expression "les autour de lui" (v. 34 οἱ περὶ αὐτὸν): (31) *et une foule était assise autour de lui et on lui dit: « Voici ta mère et tes frères dehors qui te cherchent »* (33) *et il leur répondit leur disant: « Qui est ma mère ? et qui sont mes frères ?* (34) *et ayant regardé à la ronde les (personnes) autour de lui assis en cercle, il dit : « Voici ma mère et mes frères. »*

<sup>17</sup> Le secret (סוד) doit être le mot sémitique derrière le grec *mystère*.

<sup>18</sup> L'expression (τὰ πάντα) signifie toute chose, circonstance, évènement, etc.

<sup>19</sup> On peut aussi entendre : toutes choses arrivent *par des paraboles*, au sens où les évènements arrivent dans la vie des gens à travers un discours, des images qui forment des paraboles, n'ayant pas accès à la réalité dans son sens premier. De sorte qu'on peut aussi traduire, avec DELORME, *toutes les choses adviennent dans des paraboles*.

<sup>20</sup> Le grec (ἐπιστρέφω) traduit le verbe שׁוּב dans cette citation d'Isaïe 6,9-10. Ce verbe est par excellence le verbe de la conversion, du *retour* à Dieu. C'est à un tel retour (*Teshouva* תְּשׁוּבָה) qu'appellent Yohanan puis Yeshou'a lui-même dès les commencements de l'annonce de la Bonne Nouvelle (Mc 1,4.15); voir note 11 là-bas. La 5ème des Dix-Huit bénédictions, pilier de l'office juif avec le Shem'a Israël, fait prononcer ceci : *Fais-nous retourner ô Notre Père à ta Torah, et rapproche-nous ô notre Roi de ton culte et fais-nous revenir d'un plein retour devant Toi. Béni-sois-Tu ô Adonay qui veut le retour (Teshouva - conversion)*.

<sup>21</sup> La citation mixe les deux versets d'Isaïe 6,9-10. Mais ne suivant pas précisément le texte massorétique ni le Grec ancien d'Isaïe, Marc fait entendre qu'il connaît le texte dans sa version araméenne du Targum. **a)** Les participes de Marc ne sont pas dans l'Hébreu mais dans le Targum du v. 9. **b)** Le Targum lit les verbes à la 3ème pers. du pluriel Marc fait de même alors que l'Hébreu s'exprime avec une 3ème pers. du sg en harmonie avec le sujet *ce peuple* de la première partie du v. 10. **c)** Enfin, le verbe de rémission des péchés, employé par Marc (ἀφήμι), signifie *laisser aller, relâcher, laisser partir; permettre de faire, renoncer; par suite relâcher d'une obligation morale ou des conséquences d'un acte; d'où le sens bien attesté de pardonner*. Le Targum lui aussi lit *et qu'il ne leur soit pardonné* avec un verbe signifiant aussi *laisser, renoncer* (évoquant la racine רפה). Tandis que l'Hébreu lit *et que je ne le guérisse* (רפא). On note aussi le pluriel du pronom personnel complément: Marc=Targum. Le Targum est cité dans une forme qui synthétise les deux versets, mais c'est assez normal pour une citation de cette forme orale qu'est le targum à cette époque. Le Targum semble avoir aussi influencé la traduction du Grec ancien (très "midrashique" dans le livre d'Isaïe).

<sup>22</sup> Le mot signifie *l'adversaire* et devient ensuite le nom de celui qui s'oppose aux projets de Dieu.

<sup>23</sup> Les manuscrits divergent. La leçon retenue par l'édition critique Nestlé-Aland évoque le mouvement de la semence qui va vers eux, tandis que l'autre leçon d'un peu de poids dit *en eux* comme le lieu de la parole.

(16) Et ceux-ci sont ceux qui sont semés sur les (sols) pierreux, lesquels, quand ils écoutent la Parole, aussitôt avec joie ils la reçoivent. (17) et<sup>24</sup> ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, mais sont pour-un-temps (seulement)<sup>25</sup>, ensuite survenant une tribulation ou une persécution à cause de la Parole aussitôt ils tombent<sup>26</sup>. (18) Et d'autres sont ceux qui sont semés dans les ronces; ceux-là sont ceux qui, ayant écouté la Parole (19) et les soucis du siècle<sup>27</sup> et la séduction<sup>28</sup> de la richesse et le désir au sujet des autres (choses) pénétrant (en eux) étouffent la Parole et elle devient sans-fruit<sup>29</sup>. (20) Et ceux-là sont ceux qui, ayant été semés sur la terre, la bonne<sup>11</sup>, lesquels écoutent la Parole et l'accueillent<sup>30</sup> et portent du fruit, un trente et un soixante et un cent<sup>13</sup>.

---

<sup>24</sup> Façon très hébraïque d'opposer deux membres de phrase par une simple conjonction de coordination, comme nous l'avons vu dans les textes du Tanakh.

<sup>25</sup> L'adjectif (πρόσκαιρος) signifie *occasionnel, temporaire*, pour une opportunité, qui n'est donc pas appelé à durer.

<sup>26</sup> Le verbe (σκανδαλίζω) signifie poser un *skandalon* devant quelqu'un, ici le verbe est à la voix passive. Dans la traduction grecque du Tanakh, le *skandalon* est soit un obstacle qu'on met sur le chemin de quelqu'un pour le faire tomber (Lv 19, 14), soit un piège dans lequel on attire une personne ou un peuple (Jos 23,13), ce qui est le sens originel du mot. Le verbe *scandaliser* ne se trouve que dans la traduction du livre de Jésus ben Sira et dans les deux versets préservés en hébreu il s'agit d'être pris au piège (שק"י). Ici la persécution est plutôt un obstacle, une opposition qu'un piège de séduction qui, elle viendra, avec la semence tombée dans les ronces (v. 19, voir note 28 ci-après). La personne superficielle ne résiste donc pas et tombe à cause de cet obstacle qui lui est opposé.

<sup>27</sup> Le sens est *les soucis du monde*, toutefois dans l'hébreu comme dans le Grec de la Nouvelle Alliance, c'est-à-dire dans la culture hébraïque et juive ancienne, il faut clairement entendre que ce monde est une période de temps par opposé au "monde qui vient". Mishna Berakhot IX, 5:

<sup>28</sup> La parenté sonore avec l'Hébreu *pateh* a joué un rôle dans le choix de cette racine grecque *apaté* puisqu'on trouve dans la Bible grecque la traduction de l'une par l'autre. L'idée est de tromper, mais de l'Hébreu lui vient sans doute la connotation d'être égaré, abusé dans sa naïveté (le *peti* en Hébreu est *le simplet, le naïf*), induit sur un mauvais chemin. Au sens de séduire le verbe se trouve en Ex 22,15 pour ce verbe de l'Hébreu, puis en Jg 14,15; 16,5; 2 S 3,25, etc.

<sup>29</sup> Un adjectif en un mot avec alpha privatif (ἄ-καρπος). La Parole devient stérile. La conception de l'homme comme un arbre qui porte des fruits ou non traverse toute la Bible du Tanakh à la Nouvelle Alliance. Ces fruits devraient être produits dans l'être humain à partir de la Parole de Dieu tout comme le sol produit des fruits et végétaux sur une parole de Dieu (Gn 1,11-12).

<sup>30</sup> Le verbe évoque aussi l'hospitalité, l'acceptation, le fait d'agréeer quelqu'un.

---